



**HAL**  
open science

**”3.1. La céramique antique” In ANCEL M.-J. dir.,  
Crissey, Chemin du Cerisier, Les Petites Confréries. Les  
vestiges fugaces d’une occupation rurale antique.  
Chaponnay, Archeodunum SAS, 2021, 93-104.**

Amaury Gilles

► **To cite this version:**

Amaury Gilles. ”3.1. La céramique antique” In ANCEL M.-J. dir., Crissey, Chemin du Cerisier, Les Petites Confréries. Les vestiges fugaces d’une occupation rurale antique. Chaponnay, Archeodunum SAS, 2021, 93-104.. [Rapport de recherche] Archeodunum SAS. 2021. halshs-03524258

**HAL Id: halshs-03524258**

**<https://shs.hal.science/halshs-03524258>**

Submitted on 7 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



## 3. Les études spécialisées

### 3.1 Le mobilier céramique

(A. Gilles)

#### 3.1.1. Méthodologie

Les céramiques ont été triées par catégorie technique au sein de trois grandes familles céramiques relatives aux trois usages principaux : céramiques fines (abrégées CF) ou vaisselle de table ; céramiques communes (abrégées CC) ou vases culinaires pour cuire, préparer, stocker ; amphores (abrégées A) ou conteneurs destinés à transporter les denrées sur de longues distances. La famille « Divers » regroupe ici des opercules retaillés dans des briques ou des tuiles.

Les méthodes de comptage adoptées sont celles énoncées dans les actes du colloque du Mont-Beuvray consacré à la quantification des céramiques (Arcelin, Tuffreau-Libre 1998, p. 13). Il s'agit de compter le nombre de restes avant collage (NR) puis le nombre de bords après collage, sans pondération (NMI).

Les dessins sont présentés à l'échelle 1/3, sauf mention contraire. À chacune des illustrations correspond une étiquette détaillant numéro de Fait et d'US, catégorie technique, numéro de lot et d'isolat.

En ce qui concerne l'état des collections et les catégories, il faut souligner que ce mobilier est, pour une large majorité, très fragmenté. Les surfaces des objets sont très mal conservées. À titre indicatif, le revêtement des céramiques sigillées a le plus souvent totalement disparu.

La nomenclature utilisée est détaillée (fig. 73). Le classement des céramiques fines appelle peu de commentaires dans la mesure où les catégories sont communes à de larges régions (Brulet *et al.* 2010).

Le classement des céramiques communes (fig. 73) résulte d'un tri en fonction de critères techniques : mode de cuisson, nature et aspect de la pâte, sa teinte, son traitement de surface. Nous n'avons pas pu attribuer systématiquement chacun des tessons aux groupes de production identifiés dans les ateliers actifs en Bourgogne (Mouton-Venault *et al.* 2017) et en particulier dans le Chalonnois. La distinction entre les groupes 2 et 3 définis pour les productions cuites en mode A à inclusions fines ou grossières du Chalonnois n'a pas été appliquée lors du tri et des comptages, même si ces deux groupes sont bien présents.

Il faut souligner ici la faible part de la vaisselle de table sur laquelle reposent habituellement les datations. La chronologie s'appuie donc en grande partie sur la typochronologie des productions communes du Chalonnois (Mouton-Venault *et al.* 2015, p. 188-192 ; Mouton-Venault *et al.* 2017, p. 375-410).

Au sein des amphores dites « régionales », sont rangées des productions gauloises, à l'exclusion des amphores lyonnaises et de Gaule Narbonnaise.

A = Amphores		
AFR = africaine		
GAUL = gauloise de Narbonnaise ou régionales		
HIS = hispanique ; Baie de Cadix principalement		
HIS, Guadalquivir : amphores à huile Dr. 20 principalement		
ITA = italique		
non id. = non identifiée		
Régionale		
CC = Céramiques communes		
Claire calcaire : pâte fine et calcaire (cruche, amphorisque)	Cruches, mortiers	Mode A
Claire (cruches) : non calcaire fine, pâte beige à orange		
TR = Tournée, pâte réfractaire cuite en mode A	Vases culinaires	Mode B
NTG = Non tournée, pâte réfractaire cuite en mode B		
TG = pâte réfractaire cuite en mode B		
TG lissée = Idem + aspect lissé en surface, pâte généralement légèrement kaolinitique		
TG micacée = pâte réfractaire cuite en mode B + engobe micacé		
Kaol. = non calcaire, mode B, kaolinitique		
CF = Céramiques fines		
CRA = Céramique tardive à revêtement argileux non grésé, mode A, origine incertaine		
Métallescente : origine diverses Lezoux / Trèves / Autres		
TN = Terra Nigra		
TS CG = Sigillée du Centre, déclinée par phases de production, grésée ou non		
TS GAUL = Sigillée gauloise d'origine non identifiée		

Fig. 73 : liste des catégories et abréviations utilisées dans l'inventaire du mobilier.

Le corpus étudié représente un peu moins de 45 kg de céramiques et 1983 tessons et 326 individus répartis en 34 structures. L'essentiel de cette masse provient du fait **F115** qui concentre 215 NMI et des couches techniques rassemblant le mobilier de décapage : 45 NMI.

Les structures **F131**, **F158** et **F165** fournissent des lots plus réduits avec respectivement 13, 14 et 12 NMI. Ils s'inscrivent tous dans le même faciès que l'on peut situer au cours du III<sup>e</sup> siècle (*cf. infra*). Les lots de mobilier restants sont particulièrement réduits (0 à 3 individus). Certains sont ostensiblement plus anciens. En effet, un certain nombre de structures livrent un mobilier renvoyant au I<sup>er</sup> siècle., comme cela avait pu être proposé lors du diagnostic (Chevrier 2020).

Ce dernier laissait présumer la découverte de structures funéraires, aussi avons-nous examiné de près les éventuelles mutilations ou stigmates qu'auraient pu subir les vases en céramique (Blaizot, Bonnet 2007, p. 218-219 ; Blaizot 2009, p. 240, p. 323-324 ; Bonnet 2016).

### 3.1.2. Les structures du début de l'Empire

Une série de trous de poteau (**F145** ; **F160** ; **F169** ; **F179** ; **F184** ; **F187**) et de fosses (**F132** ; **F138** ; **F154** ; **F156** ; **F172** ; **F176** ; **F180**) contenaient exclusivement de la céramique commune. On signalera ici uniquement les différents individus et non les fragments de panses isolés. Pour plus de détails, le lecteur est invité à se reporter à l'inventaire général du mobilier placé en annexe (**annexe 3.1.1**).

Dans le trou de poteau **F169**, on enregistre deux pots CHAL P1, un pot CHAL P5/7 d'aspect clair alors que ces types sont habituellement cuits en mode B. La pâte s'est réoxydée, soit à la suite d'un incendie ou à cause d'un refroidissement mal maîtrisé lors de la production.

La structure **F172** ne livre aucune forme discriminante. Un fragment de col côtelé commun aux types CHAL P1, P2, P3, P5 et P6 a été découvert dans le trou de poteau **F179**.

La fosse **F176** contenait deux pots de type CHAL P5 (**fig. 74**, n° 1/C.0025.2) et P6 (**fig. 74**, n° 2/C.0025.1) cuits en mode B et une jatte à panse hémisphérique et collerette présentant une pâte gris clair fine, avec de rares inclusions grossières (quartz, oxydes de fer) (**fig. 74**, n° 3/C-00025.3). On peut rapprocher ce dernier objet du type Joly 64 en *Terra Nigra* (Joly, Barral 1992, p. 112) apparue durant la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle et pour lequel des imitations en commune grise sont connues.

Le comblement de la fosse **F138**, qui lui fait face, contenait trois bords et trois fonds très fragmentés de commune grise. Seul un pot CHAL P5 est identifiable. Un bord en amande cuit en mode A ou réoxydé n'a pas été identifié. Un fond de commune claire appartient sans doute à une cruche.

Ce corpus vient compléter très modestement celui mis au jour lors du diagnostic (**US66.1**) qui comprenait 28 individus. Ces nouvelles données ne modifient pas la datation originellement proposée, au plus tôt de 50 apr. J.-C. (Chevrier 2020, p. 52) qui reposait sur la présence du type CHAL P5. En revanche, aucun élément ne vient conforter l'hypothèse de « zone de rejets de bûcher ».

Le trou de poteau **F145** livre deux fonds en commune grise et des fragments de panses en commune claire.

La fosse **F156** contenait des fragments informes et un fond de marmite brûlés.

Dans le fossé **F122**, deux pots CHAL P1 en commune tournée grise sont associés à une jatte à lèvres aplaties non tournée (Mouton-Venault *et al.* 2015, fig. 33-n° 2). Un pichet à lèvres déversées également cuit en mode B complète ce lot. Ces quelques éléments constituent un lointain écho du faciès dessiné par les formes collectées lors du diagnostic

où quatre amas de mobilier avaient livré respectivement 14, 13, 9 et 4 individus (Chevrier 2020, p. 58, Tab. 3). La présence d'une jatte non tournée s'accorde bien avec la datation proposée à l'issue du diagnostic, à savoir le premier tiers du 1<sup>er</sup> siècle.

Le fossé **F112** a été rapproché de ce même groupe de structures à cause de la présence d'un fragment de col côtelé.

Le comblement du fossé **F106** contenait pour seul élément de forme une jatte à collerette en commune grise

que l'on peut rapprocher du type Joly 64 en *Terra Nigra* (Joly, Barral 1992, p. 112) apparue durant la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle et considéré comme caractéristique de la période flavienne. Cette structure livre en outre une anse à sillon médian appartenant à une amphore de Gaule Narbonnaise, vraisemblablement de type G4, ce qui nous placerait au plus tôt autour de 50/60 apr. J.-C. (en dernier lieu : Bigot 2020).

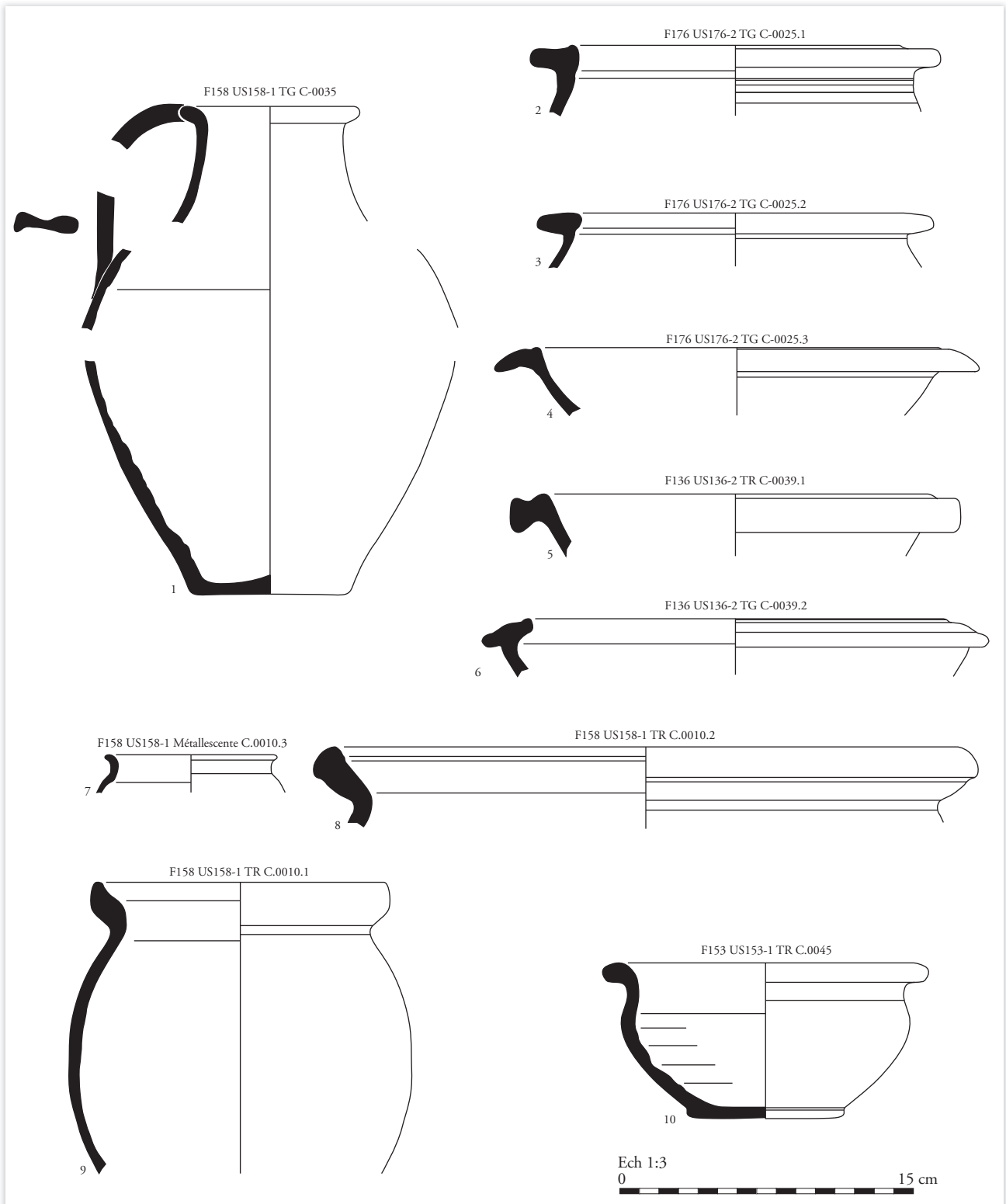


Fig. 74 : le mobilier céramique.

Les fossés **F111** et **F113** sont datés de manière plus incertaine. Le premier ne livre pas d'élément discriminant. Dans le second, un bord débordant plat, cuit en mode A, a été recueilli. Il rappelle le type CHAL J9.

La datation du fossé **F123/Sd.70\_06** est moins assurée. Lors du diagnostic, il avait livré des fragments de panses renvoyant aux productions chalonnaises du I<sup>er</sup> siècle. Ici, un pichet non identifié cuit en mode B comportant une lèvre déversée pourrait se rapporter à cette période. Un mortier à collerette et lèvre en bourrelet originaire de la vallée du Rhône amène à proposer une datation au plus tôt du milieu du I<sup>er</sup> siècle. La conservation de ce mortier ne facilite pas l'identification d'une variante. Le caractère gracile de la collerette, et le bord en bourrelet bien détaché de la panse amène à le rapprocher des profils de la fin du I<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> siècle plutôt que ceux du milieu du I<sup>er</sup> siècle.

*Synthèse* : les structures évoquées ici livrent très peu de mobilier et il s'agit uniquement de céramiques communes avec presque essentiellement les types CHAL P1 et P5. Parmi le mobilier, les objets ne portent pas de traces évidentes de mutilations signalant un usage funéraire.

Enfin, le puits **F131** a livré du mobilier céramique pouvant également se rapporter à cette première phase. Il se concentre dans l'US technique 131-19. Le lot est hétérogène comprenant une jatte à collerette à pâte grise épurée, deux pots CHAL P1, un troisième de type P15, une cruche à lèvre en bandeau mouluré CHAL Cr5 et des bords trop fragmentaires pour être identifiés.

Un autre pot CHAL P15 provient d'un des derniers comblements de la structure (**us131-4**). Le comblement central (**us131-12**) contenait un fragment de col côtelé qui renvoie au I<sup>er</sup> siècle. (Mouton-Venault *et al.* 2015, p. 190). L'**us131-9** fournit un bord déversé de pot cuit en mode A, non identifiable typologiquement.

### 3.1.3. Les structures de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. et du III<sup>e</sup> s.

Avant de décrire de manière plus complète le faciès céramique, on insistera sur les arguments de datation dont on dispose et qui nous ont poussés à rassembler ces structures<sup>11</sup>.

#### » *Chronologie*

Une série de structures se rapporte à la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. et/ou au III<sup>e</sup> siècle. Cette datation s'appuie sur le répertoire des sigillées, avec notamment la présence du type Drag. 45, la présence de rares fragments de céramiques métallescentes et le plus souvent sur les céramiques communes avec en particulier le type CHAL P15, le plus fréquent, et P16. Ces types sont encore peu représentés en Chalonnais faute de contextes de consommation nombreux datés du III<sup>e</sup> siècle. Ils semblent néanmoins être diffusés dans le Maconnais (Mouton-Venault *et al.* 2015, p. 195, fig. 38 n° 49-50).

De nombreux types (CHAL J20 ou CHAL P20/21) trouvent des parallèles dans le répertoire de l'atelier de Saint-Ambreuil – La Ferté actif entre 150 et 250 (Mouton-Venault *et al.* 2017).

L'essentiel provient des structures **F115**, **F158**, **F165** (**fig. 75**). Le riche mobilier issu de la structure **F115/Sd.67\_01** permet de modifier la datation du début du I<sup>er</sup> siècle proposée lors du diagnostic (Chevrier 2020, p. 49, Tab. 1). Le mobilier du fossé **F158/Sd.70\_05** permet de corroborer et préciser la datation initiale (II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s.) en privilégiant le III<sup>e</sup> siècle.

11. Fosse **F163**, Fossés **F117**, **F123**, **F124**, **F136**, **F153**, **F155**, **F158**, niveau d'installation **F165**, remblai **F115**

Famille	Catégorie	NR			NMI			NR	NMI
		F.115	F.158	F.165	F.115	F.158	F.165	Total	
Céramiques fines	CRA	18			1			18	1
	Métallescente	6	2			1		8	1
	non id.	15	3		1			18	1
	Sigillée du Centre	40			10			45	11
	Sigillée gauloise	7	6		1	1		13	2
Total céramiques fines		86	11	0	13	2	0	102	16
Céramiques communes	Claire	229		8	13		1	250	16
	Claire calcaire	7			1			7	1
	Kaolinitique	2						2	
	non id.	33	3		9	1		36	10
	Tournée grise	111	79	5	17	2	1	209	23
	Tournée rouge	638	141	50	161	9	10	871	184
Total céramiques communes		1020	223	63	201	12	12	1375	234
Amphores	Africaine	1						1	0
	Gauloise	23			1			23	1
	Hispanique	1						1	0
	Hispanique, Guadalquivir et Genil	3		1				9	0
	non id.	4						4	0
	Régionale							1	0
Total amphores		32	0	1	1	0	0	39	1
Divers	Opercule	2						3	0
	non id.	2		1				3	0
<b>Total général</b>		<b>1142</b>	<b>234</b>	<b>65</b>	<b>215</b>	<b>14</b>	<b>12</b>	<b>1522</b>	<b>251</b>

Fig. 75 : répartition quantitative du mobilier céramique de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. et/ou du III<sup>e</sup> s.

### » La vaisselle de table

La vaisselle de table est une nouvelle fois sous représentée. Néanmoins, S. Mouton-Venault souligne que dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> s., « les sites ruraux régionaux [...] sont [...] caractérisés par des ensembles dominés à près de 92 % par la vaisselle culinaire » (Billoin *et al.* 2009, p. 45 ; cité par Venault *et al.* 2011).

Les individus se concentrent dans la structure **F115**. La sigillée semble appartenir majoritairement aux productions du Centre, d'après la morphologie des vases et ce que l'on peut observer de leurs caractéristiques techniques. Le revêtement a le plus souvent disparu, la pâte est beige à rose clair pulvérulente.

On enregistre un bord et trois fonds de coupes Drag. 37. Deux panses de coupes Drag. 45 proviennent des **us115-2** et **us115-3**. Une panse appartenant à ce même type provient de **F158**. La pâte est orange fine et le revêtement non conservé.

Ces coupes et mortiers sont associés à des coupelles Lez. 42 et Drag. 33 (**fig. 76**, n° 6/C.0019.20), ainsi qu'à des plats Lez. 43 (**fig. 76**, n° 1-2/C.0019.21-37), 45 (**fig. 76**, n° 3/C.0019.23) et 54/56. Ce dernier type est uniquement

représenté dans la structure **F155**. Un fond fragmentaire comportant un départ d'estampille en forme de rosette doit se rapporter au type Lez. 43 (**fig. 76**, n° 4/C.0019.22).

L'attribution aux ateliers du Centre est très incertaine pour une série d'objets. C'est le cas d'un plat Drag. 32 présentant une gorge interne, une pâte orange et un revêtement presque entièrement disparu. C'est aussi le cas de deux des fonds de coupes Drag. 37 précédemment évoqués. Le premier possède une pâte beige pulvérulente et plus de revêtement. Le second comporte une pâte orange fine, et le revêtement n'est pas conservé.

Dans la structure **F158**, on peut mentionner la présence d'une panse de coupe moulée Drag. 37 à pâte orange fine dénuée de revêtement. On retrouve ces mêmes caractéristiques sur un bord de plat Lez. 43 issu de cette structure.

Le type Drag. 32 n'est pas produit à Lezoux. Néanmoins, parmi le groupe des ateliers du Centre, il figure dans la production de Gueugnon (Notet 2012), laquelle est caractérisée par une pâte et un vernis orangé. Une estampille (**fig. 76**, n° 5/C.0019.23) anépigraphie peut être comparée au type A6 signalé dans cet atelier. On soulignera d'ailleurs que les formes référencées ici sont toutes répertoriées parmi cette production. Les profils du couple Lez. 42/43,

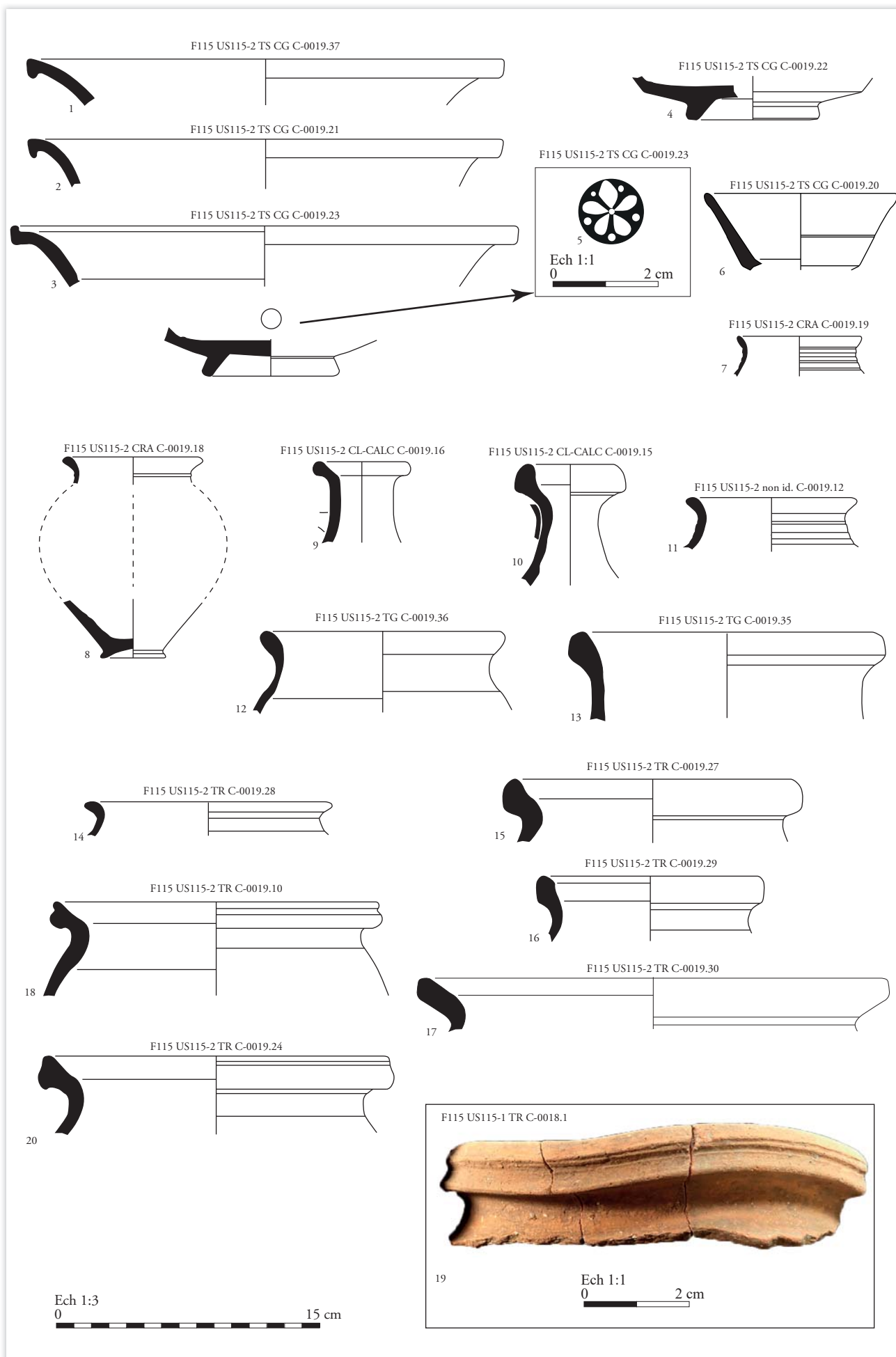


Fig. 76 : le mobilier céramique de F115.

marqués par une paroi concave et un marli pendant, sont similaires à ceux de la production de Gueugnon. Les vernis conservés sont mats. Ces observations typologiques et techniques rejoignent celles effectuées sur l'occupation du III<sup>e</sup> siècle fouillée au nord-ouest (Venault *et al.* 2011, fig. 17) et évoque le faciès observé dans les contextes lyonnais du milieu du III<sup>e</sup> s. et du troisième quart du III<sup>e</sup> s. à Lyon : Saint-Georges (Silvino 2007), Place Tolozan (Bonnet *et al.* 2003).

Un gobelet en CRA possède une pâte légèrement blanchâtre et un revêtement écaillé brun à noir. Sa forme l'apparente au type Marabini 68 (Marabini Moevs 1973 ; Pellegrino 2009) en paroi fine italique ou au type Desbat 68 en sigillée claire B (Desbat 1988).

Un gobelet tonneau (fig. 76, n° 7/C-0019.19) présente une pâte orange fine et n'a pas été rapproché d'une production particulière.

Dans le fossé F158, un bord de gobelet à col et lèvres déversées (fig. 74, n° 7/C0010.3) a été classé en métallescente. Il correspond au type 306 des ateliers de Lezoux

(Bet, Gras 1999), mais figure aussi dans la production de Gueugnon. Néanmoins sa pâte grise est curieuse. L'objet semble avoir brûlé.

### » *Les céramiques communes*

L'essentiel des types (fig. 77) est représenté dans la structure F115. Le type le plus fréquent est le pot CHAL P15 (fig. 74, n° 9/C-0010.1 ; fig. 76, n° 15/C-0019.27, n° 16/C-0019.29, n° 17/C-0019.30), notamment produit dans l'atelier de la Ferté (FER P2). On constate une grande variété de profils avec des bandeaux plus ou moins massifs. Certains bords de grand diamètre ont été classés au sein de ce même type, sans grande certitude (fig. 76, n° 17/C-0019.30). D'après S. Mouton-Venault, ce type « est rarement attesté en consommation domestique et en production » (Chevrier 2019, p. 36). Il semble néanmoins bien représenté dans les occupations mises au jour lors du diagnostic du Campus industriel de Virey-le-Grand (Venault *et al.* 2011, fig. 23).

Catégorie	Forme	Description/type	F.115	F.158	F.165	NMI	Illustration
Claire	Cruche	à bec pincé	1			1	
		à l. en bourrelet	3		1	5	
		à lèvres débordante et replat interne	1			1	Fig. 76 n°9
		AUT Cr1	1			1	
	Cruche à deux anses	à bord en bourrelet	3			3	Fig. 76 n°10
	Mortier	à collerette et l. en bourrelet				1	
	Pichet		4			4	
Total Claire			13	0	1	16	
Claire calcaire	Mortier	à collerette plus anguleuse	1			1	Fig. 79 n°7
non id.	Jatte	CHAL J6	1			1	
		CHAL J7	3			3	
	non id.	non id.	2	1		3	
	Plat	à bord droit	1			1	
	Pot	CHAL P1	1			1	Fig. 76 n°11
		non id.	1			1	
Total non id.			9	1	0	10	
Tournée grise	couvercle	à bord en bandeau	1			1	
	Jatte	à bord en bandeau	1			1	
		CHAL J1	2			3	
		CHAL J6?			1	1	
		CHAL J8/9				1	
	non id.	non id.	4	1		5	
	Pichet			1		2	
	Pot	à col et lèvres déversées	3			3	Fig. 76 n°12
		à col et lèvres en bourrelet	2			2	Fig. 76 n°13
		CHAL P16	2			2	
		CHAL P6/7	1			1	
sans col à lèvres déversées		1			1		
Total tournées grises			17	2	1	23	



Catégorie	Forme	Description/type	F.115	F.158	F.165	NMI	Illustration
Tournées rouges	Pot	à col et l. en bourrelet/déversée	6		4	10	Fig. 76 n°14
		à col tronconique et l. déversée	1			1	
		CHAL P14		1		1	
		CHAL P15	28	4	1	34	Fig. 74 n°9 ; Fig. 76 n°15-17
		CHAL P16	3			3	Fig. 76 n°18-20
		CHAL P18	1			1	Fig. 78 n°1
		CHAL P20/21	4			4	Fig. 78 n°2
		CHAL P26	2			2	Fig. 78 n°3
		CHAL P26b	1			1	
		non id.	4	1		5	
		sans col à lèvres en bourrelet	3			3	Fig. 78 n°4
	Jatte	carénée	2			2	Fig. 78 n°5-6
		CHAL J20	32	1	3	37	Fig. 78 n°7-8
		CHAL J5	10			10	Fig. 78 n°9
		CHAL J8/9	1			1	
		non id.	1			1	
	Marmite	à col et l. moulurée	2			2	Fig. 78 n°10
		CHAL J25/26	1			2	
	Mortier	à collerette et l. en bourrelet	2			2	Fig. 78 n°11-12
	non id.	bord mouluré	1			1	
		non id.	42	1	2	45	
	Pichet		5			5	Fig. 79 n°5
	Plat	à bord droit	1			1	Fig. 79 n°1
		à bord rentrant		1		1	
		CHAL Pl.2	1			1	Fig. 79 n°2
		CHAL Pl1	1			1	Fig. 79 n°3
		CHAL Pl2	1			1	
		CHAL Pl6	1			1	Fig. 79 n°4
		non id.	4			4	
	Total communes tournées rouges			161	9	10	184
Total général			201	12	12	234	

Fig. 77 : répartition typologique par catégories, formes et types des céramiques communes

Ces bords peuvent être moulurés. Ces derniers ont été classés en type CHAL P14 (fig. 74, n° 8/C-0010.2). La présence d'une gorge interne se retrouve de manière plus timide sur des lèvres en bourrelet surmontant un col vertical. Nous avons hésité à y voir une simple déclinaison du type P15 ou à les individualiser en renvoyant au type P26 (fig. 78, n° 3). En effet, ces objets se rapprochent morphologiquement de ce type produit durant la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle à Champforgeuil (Mouton-Venault *et al.* 2015, p. 437-438, fig. 142-143).

Ce type est suivi par une série de pots à col à lèvres en bourrelet ou déversée (fig. 76, n° 14/C-0019.28). Ces formes sont souvent assez peu caractéristiques pour que leur diffusion soit correctement appréciée. Néanmoins, on signalera que cette forme est assez courante dans le

Mâconnais entre la seconde moitié du II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle aux côtés des types que nous venons de décrire (Mouton-Venault *et al.* 2015, p. 194-195, fig. 38 n° 30, 45-47 et 49-50).

Deux jattes carénées rappellent respectivement les types CHAL J23 et CHAL Pl.6a (fig. 78, n° 5/C-0019.3, n° 6/C-0019.5). La série plus importante est celle des jattes ou marmites CHAL J20 (fig. 78, n° 7/C-0019.31, n° 8/C-0019.8) dont la production est attestée dans l'atelier de la Ferté. Il en va de même pour le type CHAL J5. Un bord rappelle le type J8/9, mais il est habituellement cuit en mode B. On note plus marginalement des marmites à col et lèvres moulurée (fig. 78, n° 10/C-0019.7), à lèvres pendante CHAL J25 ou J26 et deux mortiers à collerette (fig. 78, n° 11/C-0019.2, n° 12/C-0019.1).

Un grand nombre de bords non identifiés se présentant comme de simples bourrelets de grand diamètre doit se rapporter au type CHAL J20.

Une petite série de pichets à col cylindrique et lèvres

en bourrelet sont enregistrés (**fig. 79**, n° 5/C-0019.17). Les plats (**fig. 79**, n° 1/C-0019.13, n° 2/C-0019.11, n° 3/C-0019.4, n° 4/C-0019.9) occupent une place très marginale.

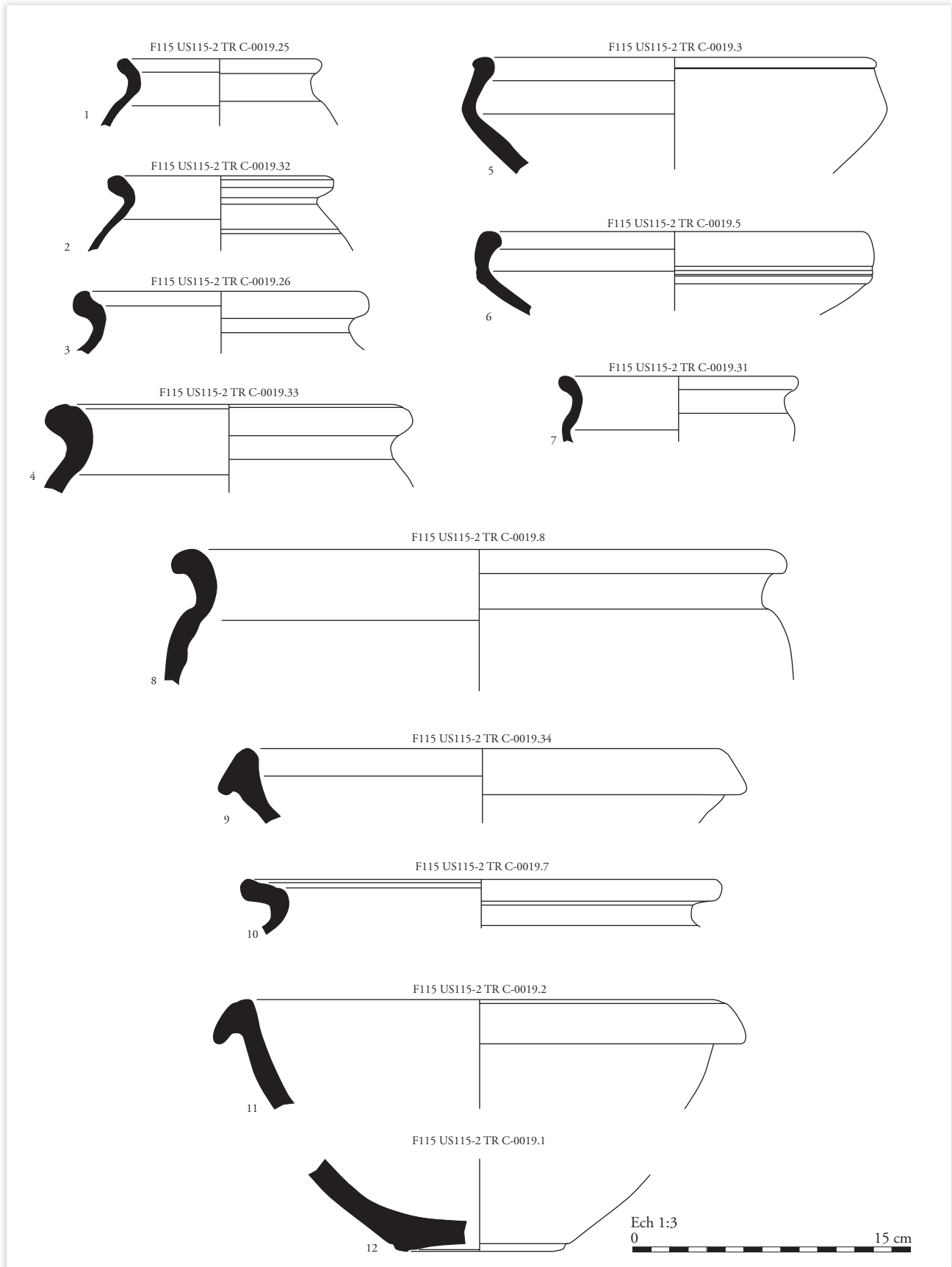


Fig. 78 : le mobilier céramique de F115.

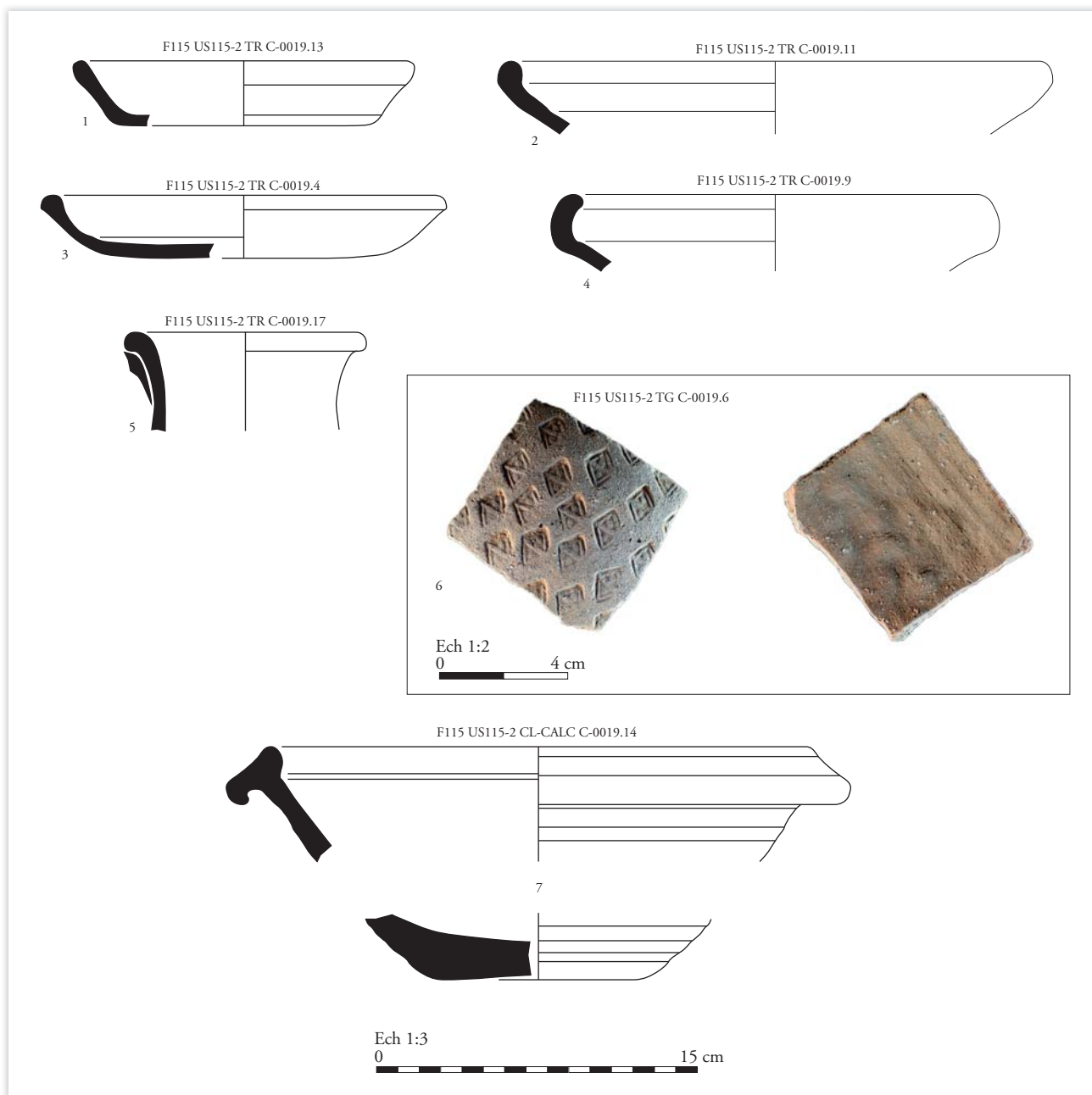


Fig. 79 : le mobilier céramique de F115.

### » Les éléments surcuits et brûlés

Des éléments présentant des traces de surcuisson sont relevés dans les structures **F115**, **F131**, **F158** et **F165**. Il faut ajouter aux fragments de vaisselles ici mentionnés des fragments de tuiles déformés par la chaleur ou des fragments de terre cuite informelle brûlés. Ces éléments n'ont pas été systématiquement conservés.

En ce qui concerne la vaisselle, l'élément le plus remarquable est le bord d'un pot de type CHAL P16 nettement déformé (fig. 76, n° 19/C-0018.1). Parmi les éléments que nous considérons comme surcuits, on dénombre 16 fonds, 24 bords et un total de 135 NR. La fragmentation ne permet généralement pas de juger de l'état originel de ces objets et savoir dans quelle mesure ils étaient utilisables.

On relève ces traces de surcuisson sur neuf bords de pots CHAL P15, sur cinq pots à col cylindrique à lèvre en bourrelet ou déversée, sur un pot à col tronconique et lèvre déversée, ainsi que sur une panse de pot estampé (fig. 79, n° 6/C-0019.6). Sur ce dernier, l'examen attentif du revers montre des bulles. La production de ce type est connue à Autun, Rue des Pierres (Mouton-Venault *et al.* 2017 : type AUT P13) où ce motif estampé est également enregistré. Un examen plus précis de la pâte et une comparaison avec la production d'Autun permettraient peut-être de confirmer cette attribution. Comme pour l'ensemble des céramiques, le revêtement micacé habituellement observé sur ces vases n'est pas conservé.

Une jatte CHAL J5 et une seconde, peut-être de type J20, montrent aussi les stigmates d'une cuisson à trop

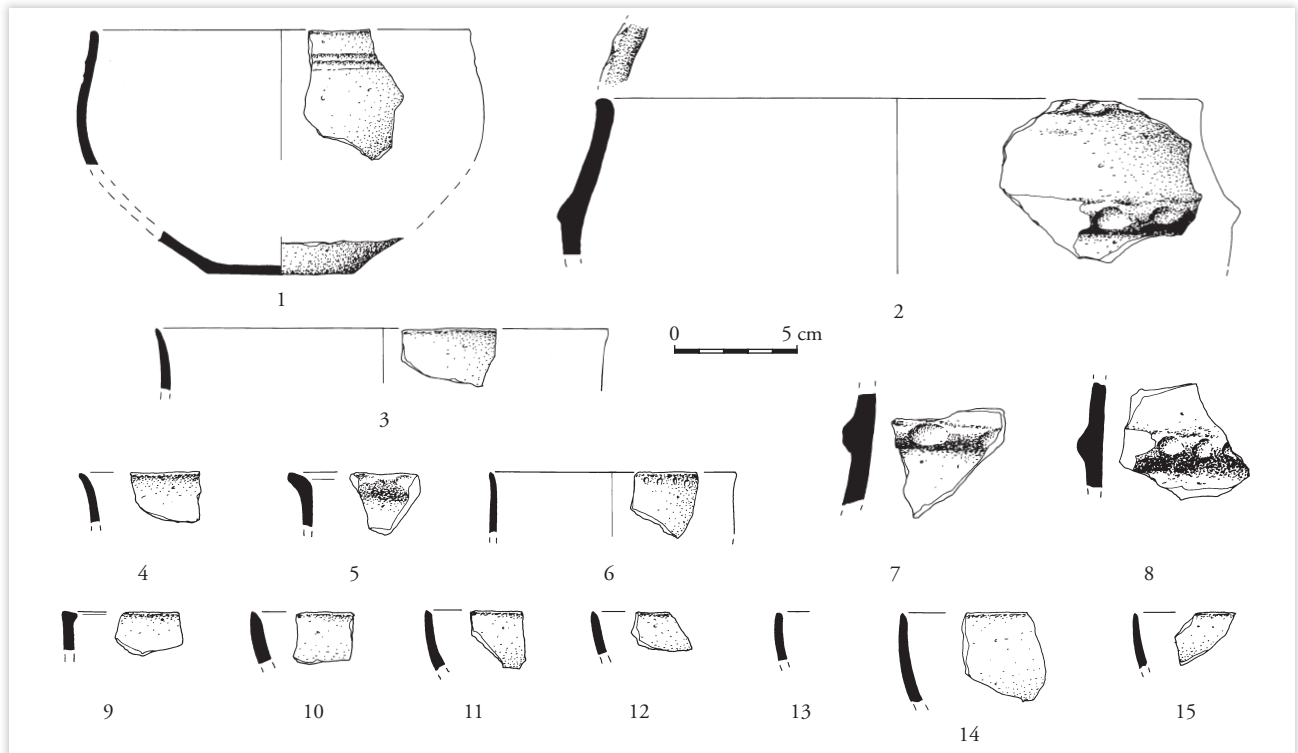


Fig. 80 : le mobilier céramique de F150 (dessins : R. Labeaune et F. Gauchet dans Chevrier 2020, p. 46).

haute température. Trois fonds de marmites et sept bords non identifiables s'ajoutent à ce corpus.

Outre ces vases, une série de 32 bords, huit fonds, une anse pour un total de 156 restes sont brûlés. Il est délicat de déterminer si ces traces sont dues à une utilisation prolongée ou si ces éléments ont brûlé excessivement à la suite d'une exposition au feu (bûcher, incendie) ou lors de leur production. La jatte découverte dans le fossé **F153** est l'objet le mieux conservé de cette série (fig. 74, n° 10/C-0045). Le fond est complet et la partie supérieure est conservée pour moitié. On note des traces de feu sur les faces interne et externe.

#### » Les amphores

Tous les éléments de forme proviennent de la structure **F115**. Une anse issue de l'**us115-1** appartient à un conteneur africain, ce qui conforte une datation dans le courant du III<sup>e</sup> siècle, période à laquelle la fréquence des importations africaines tend à s'accroître. Un fond ombiliqué à pâte beige-rose et à dégraissant fin n'a pas été identifié avec certitude, il pourrait appartenir à une Dr. 20. Un bord et un fond appartiennent à une G4.

### 3.1.4. Conclusion

Deux horizons chronologiques se distinguent. Un premier daté du I<sup>er</sup> siècle et un second daté entre la seconde

moitié du II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle. Cette seconde fourchette peut sans doute être restreinte au III<sup>e</sup> siècle si l'on considère le faciès des rares céramiques fines mises au jour. Le répertoire des céramiques communes est également très proche de l'occupation voisine de Virey-le-Grand datée de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle (Venault *et al.* 2011).

Il faut en outre rappeler que la fouille de la fosse **F150**, très excentrée par rapport au reste des vestiges, n'a pas livré d'élément de forme discriminant, alors que la phase de diagnostic avait permis de récolter un lot cohérent, 229 tessons dont 16 bords, renvoyant au Hallstatt D1 (fig. 80 : Chevrier 2020, p. 46, fig. 15).

La mauvaise conservation des structures et la nature des contextes de découverte de ce corpus ne facilitent pas son interprétation. Nous n'avons pas découvert de vases en place pouvant être interprétés comme des vases-ossuaires ou ayant pu recevoir le corps de bébé comme envisagé lors du diagnostic (Chevrier 2020, p. 59).

On constate en revanche un grand nombre de vases présentant des défauts de cuisson nous orientant sur la proximité d'un atelier de potier. Il nous semble en effet peu probable que l'ensemble de ces vases soient des vases de second choix achetés pour un usage funéraire, phénomène en outre bien attesté. Durant l'Antiquité et le Moyen Âge, la production potière du Chalonnais est particulièrement importante et cette activité génère un grand nombre de déchets. Ces derniers peuvent évidemment être réemployés comme matériaux de remblai et mêlés à d'autres rejets comme cela semble être le cas pour la structure **F115**.

L'atelier le plus proche actuellement connu est localisé sur la commune de Champforgeuil et son activité est plus tardive (350-450) que les contextes mis au jour. La typologie des vases surcuits renvoie au répertoire de l'atelier de Saint-Ambreuil – La Ferté, au sud de Chalon-sur-Saône, dont l'activité est située entre le II<sup>e</sup> et la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, mais il faut peut-être envisager l'existence d'un atelier plus proche au nord de Chalon et partageant pour partie le même répertoire typologique.

## 3.2 Les terres cuites architecturales

(C. Chavot)

Les fouilles menées à Crissey nous ont livré quantité de matériel en terre cuite architecturale. Il se présente sous la forme d'un lot assez conséquent de 80 fragments (ou nombre de restes soit «NR») pour un nombre d'individus minimum situé à 19 (NMI). Notre lot est exclusivement constitué de tuiles réparties de la manière suivante : les tuiles plates ou *tegulae* pour lesquelles 73 fragments ont été observés (17 individus), les tuiles creuses ou *imbrices* (sept fragments / deux individus).

L'intégralité de ces éléments nous est parvenue dans un état très fragmentaire ainsi, après s'être essayé à un recollage, nous sommes parvenus à la conclusion qu'aucun des éléments n'était conservé dans son intégralité. Malgré tout, il a été observé que quelques fragments de tuiles avaient conservé leurs encoches. À partir de cette observation, une approche typologique de ces dernières a été rendue possible.

### 3.2.1 Méthodologie

En préalable à l'étude proprement dite, plusieurs points méritent d'être précisés. La base de comptage utilisée privilégie les fragments de rebord et les encoches/angles des *tegulae* et *imbrices*. Les fragments dits « plats » ont été systématiquement jetés. En effet, ils n'apportent aucune information quant à la détermination du type de tuile utilisé sur le site. Le calcul du NMI se fera donc par comptage des angles pour chaque catégorie de tuile. Pour chaque structure (F) ou unité stratigraphique [US], des tableaux de comptages normalisés livrent l'ensemble des données quantitatives, ainsi qu'un inventaire détaillé du mobilier archéologique.

L'identification des *tegulae* s'appuie sur la forme du rebord, la nature et la dimension des encoches avant et arrière, ainsi que sur la présence d'engobe/revêtement argileux non grésé, de couleur rouge, sur la face supérieure de la tuile (Clément 2009).

### 3.2.2 Typologie des *tegulae*

La production de *tegulae* au sein de cette région nous est bien connue grâce au travail de B. Clément et son étude des *tegulae* dans la Gaule du Centre-Est (Clément 2013). Nous reprendrons donc ici en grande partie les éléments mis en avant par les résultats de ces recherches. Nous allons ainsi présenter les différents groupes de tuiles présents à Crissey en reprenant la classification mise en place dans l'étude précédemment citée.

N°	US	Rebord			Epais.	Encoche						Gorge	Arrondi	Type
		Haut.	l Arr	l Av		Type	Haut.	Larg.	Décrochement	Prof Arr	Prof Av			
1.1	100-3	5,3	0	3,2	2,8	E	3,1	2,6	1,1	0	7,2	Absente	e	E
1.2	100-3	5,7	0	3,2	3,1	E?	2,8	3	1,3	0	0	Esquissée	f	E?
1.3	100-3	4,9	0	3	2,7	G	3,2	3,2	0	0	8,2	Absente	e	G
1.4	100-3	4,9	0	3,4	2,2	F	3,4	2,2	0,4	0	5,9	absente	b	F
1.5	100-3	5,9	0	3,1	2,2	E	2,2	3,1	1,2	0	0	Esquissée	b	E
1.6	100-3	4,9	0	3,7	2,9	E	1,7	4,5	1,1	0	8,2	Esquissée	b	E
3.1	158-1	6,1	0	3,7	3	D	0	0	1,7	0	0	Marquée	b	D
11	136-2	4,6	0	3,4	2,2	E	0	0	1,1	0	0	Marquée	b	E
7	165-1	5	0	2,8	2,5	G	3,4	2,6	0	0	0	absente	e	G
8	166-2	5,1	0	3,1	2	E			0,9	0	5,2	Absente	e	E
9	115-2	4,1	0	2,5	3	F	1,6	2,1	0,2	0	6,4	Absente	e	F

Fig. 81 : tableau de mesures des *tegulae*.